

Tatjana M. Samardžija¹

Université de Belgrade

Faculté de philologie

Chaire d'études romanes

<https://orcid.org/0000-0003-4339-4268>

LE NE EXPLÉTIF ET LES ÉQUIVALENTS SERBES DES CONJONCTIONS TEMPORÉLLES DE POSTÉRIORITÉ AVANT *QUE* ET *JUSQU'À CE QUE*²

La présente analyse se donne pour but de comprendre, sous les angles comparatif et traductologique, les inconséquences dans l'usage du *ne* explétif entre, d'un côté, *jusqu'à ce que* et *dok* serbe, et de l'autre, entre *avant que* et *pre nego što* serbe. Cette étude contrastive des deux paires de conjonctions vise également une meilleure compréhension du rapport logico-temporel qu'expriment *jusqu'à ce que* et *avant que*. Alors que *jusqu'à ce que* exprime la continuité de la situation principale jusqu'à la réalisation du procès de la temporelle, *avant que* exprime un écart nécessaire entre les situations principale et temporelle. Nous considérons cet écart comme responsable non seulement de ses valeurs logiques d'adversativité et de finalité négative, mais aussi de l'emploi facultatif du *ne* explétif après *avant que*. Son équivalent serbe *pre nego što* n'est pas suivi de *ne* explétif vu la négation intégrée dans le segment comparatif-négatif *nego*. Pour ce qui est de *jusqu'à ce que*, il n'est jamais suivi de *ne* explétif non seulement parce qu'il indique la succession sans pause entre les situations principale et temporelle, mais aussi et surtout parce que sa valeur secondaire finale signale que le sujet de conscience souhaite la réalisation du procès ultérieur. Toutefois, son équivalent serbe *dok* est régulièrement suivi de *ne* parce que cette conjonction de simultanéité ne peut correspondre à *jusqu'à ce que* qu'en niant la simultanéité.

Mots-clés : *ne* explétif, *avant que*, *jusqu'à ce que*, *dok*, *pre nego što*, écart, obstacle

1. Introduction

Une erreur récurrente et très persistante dans l'interlangue des apprenants serbophones du français concerne l'utilisation fautive du *ne* explétif (NE ci-après) après la conjonction *jusqu'à ce que*, bien qu'elle ne commande jamais son usage. Une explication hâtive, quoique partiellement justifiée,³ consiste à y reconnaître l'analogie avec la conjonction *avant que*, suivie facultativement du NE :

1a) Ainsi, *jusqu'à ce que* je rencontre Bruno, personne ne m'embrassa. (ROZE, Le

1 tatjana.g.samardzija@gmail.com.

2 Cet article est rédigé dans le cadre du projet scientifique international *Les langues, les littératures et les cultures françaises et slaves en contact et en divergence*, N° 1001-13-01, approuvé le 1er mars 2021 par la Faculté de Philosophie de l'Université de Niš.

3 Dans la dernière partie de notre analyse, nous considérons le cas d'interchangeabilité entre *jusqu'à ce que* et *avant que*, à la suite de Sandfeld (1965 : 275).

Chasseur zéro, 1996, Frantext)

1b) Ainsi, *avant que* je (*ne*) rencontre Bruno, personne ne m'embrassa.

Les deux conjonctions partagent d'abord l'usage du subjonctif, vu que toutes deux introduisent des contenus verbaux réalisés après la fin de l'intervalle de la proposition d'accueil, donc toujours postérieurs/ultérieurs⁴ dans la perspective du sujet de conscience.

⁵ Du point de vue sémantique, le simple test d'alternance montre que la distinction entre les deux conjonctions engage également l'opposition logique entre adversativité (un des sens possibles d'*avant que*,) et finalité (*jusqu'à ce que*),⁶ ce dont il sera question plus loin :

2a) Dis-lui que tu l'aimes *avant qu'elle* (*n'*)épouse un autre. (MLADENOVIC & SAMARDŽIJA 2019 : 65)

2b) Dis-lui que tu l'aimes *jusqu'à ce qu'elle* épouse un autre.

De plus, nous montrerons dans la suite que les deux conjonctions expriment des relations temporelles différentes. Dans la perspective contrastive franco-serbe, nous reconnaissons dans cette erreur caractéristique des apprenants serbophones, consistant à utiliser le NE après *jusqu'à ce que*, l'analogie avec l'usage de la conjonction serbe *dok* (variante *dokle*), laquelle est régulièrement suivie du NE lorsqu'elle exprime la même relation temporelle que *jusqu'à ce que* :

3a) Des coins de bois qu'on vous enfonce entre les jambes *jusqu'à ce que* les os éclatent ! (A. DUMAS, Trois Mousquetaires, 1844)⁷

3b) Drvene klince zabadaju vam u noge *dok* vam kosti *ne* popucaju! (DIMA, Tri musketara, 1844)

4a) Vodili smo na tavanu ljubav *sve dok* saveznici *nisu* pobedili u ratu. (ŠĆEPANOVIĆ, Iskupljenje, 1980)

4b) Nous avons fait l'amour dans le grenier *jusqu'à ce que* les alliés gagnent la guerre. (SCEPANOVIC, Le Rachat, 1980)

Dans le sens contraire, *avant que* entraîne la possibilité du NE, inexistant après l'équivalent serbe *pre nego što* (variante *pre no što*) :

5a) Ne reviendrez-vous donc point *avant que* je meure ? (DUMAS FILS, La dame aux camélias, 1848)

5b) Zar se zaista nećete vratiti *pre nego što* umrem? (DIMA, Dama s kamelijama, 1848)

6a) Inteligencija je oblikovana *pre no što* je počelo pojedinačno iskustvo. (MARKOVIĆ, Ogleđi o odnosima između pojma pravde i razvitka pozitivnog privatnog prava, 1930)

6b) L'intelligence est préformée *avant que* l'expérience individuelle *ne* commence. (MARKOVITCH, Essais sur les rapports entre la notion de justice et

4 Nous utilisons *ultérieur* pour les contenus dont la réalisation est toujours « en suspens » dans la perspective du sujet de conscience ; *postérieur* si l'énonciateur et le lecteur savent que le contenu est factuel, réalisé.

5 Inspirée par LE DRAOULEC (2015, laquelle suit en cela BANFIELD 1979 et DUCROT 1984), nous entendons par *sujet de conscience* l'être/ les êtres dont le point de vue est exprimé dans l'énoncé. Le sujet de conscience est soit l'énonciateur soit le locuteur exprimé dans l'énoncé qui transmet son point de vue – dans 1a) et 1b), le sujet de conscience est exprimé par *me*.

6 V. LE DRAOULEC 2015 : 114.

7 Les exemples parallèles en français et en serbe proviennent du corpus parallèle Parcolab (<<http://parcolab.univ-tlse2.fr>>).

l'élaboration du droit privé positif, 1930)

Ces correspondances inverses se résument en tableau suivant :

| français | serbe |
|------------------------------|------------------------------|
| <i>avant que</i> (+ NE) | <i>pre n(eg)o što</i> (- NE) |
| <i>jusqu'à ce que</i> (- NE) | <i>dok(le)</i> (+ NE) |

Sommairement, il y a un chassé-croisé morphosyntaxique : les deux conjonctions françaises utilisent le NE de manière inverse à celle de leurs équivalents serbes, et l'une par rapport à l'autre. Pour l'enseignant de FLE au niveau universitaire se pose alors la question de savoir (expliquer) pourquoi le NE après *avant que* et *dok*, mais jamais après *jusqu'à ce que* et *pre nego što*. Où est la logique de cette inversion ? Pour y répondre, la présente analyse comprendra l'étude morphosyntaxique et pragmatique de *jusqu'à ce que* et *dok* (section 3), puis de *avant que* et *pre nego što* (section 4).

Notre recherche se base particulièrement sur les travaux de K. Milošević (1982) et I. Antonić (2001) sur les relations chronologiques dans les subordonnées temporelles serbes, puis sur l'analyse de *avant que* par A. le Draoulec (2015), de *nego* en serbe (ČU- DOMIROVIĆ 2015), ainsi que sur l'étude du NE en serbe par M. Kovačević (2004) et celle de N. Fournier (2004) sur le NE en français classique. Finalement, nous sommes particulièrement redevable à N. Milošević (1997) pour son étude comparative du *ne* explétif en français et en serbe.

2. Sept relations temporelles selon K. Milošević

En serbe, K. Milošević (1982) a élaboré une typologie des relations temporelles entre les situations dans la principale et dans la temporelle qui a servi de point de départ dans l'étude de Antonić (2001) sur les subordonnées temporelles en serbe, dont celles introduites par la conjonction serbe *dok*. Au départ, Milošević distingue sept *modèles relationnels* entre les prédications temporelle et principale, dont *dok* peut exprimer la plupart. L'auteure distingue d'abord deux types *primaires* (ou *élémentaires*) de relations temporelles – simultanée et succession – chacune se déclinant en plusieurs *modèles* (1982 : 49).

I – La simultanée connaît trois variantes.

Le 1^{er} modèle relationnel. Les contenus de la proposition principale et de la subordonnée temporelle sont *parallèles*, simultanés :

7a) Tu me demandes ce que je fais *quand* je rêve ? Je vais te dire ce que tu fais *quand* tu veilles. (BERGSON, L'énergie spirituelle, 1919)

7b) Pitaš me šta radim *dok* sanjam? Reći ću ti šta radiš *dok* si budan. (BERGSON, Duhovna energija, 1919)

Le 2^e modèle relationnel. Dans cette relation d'inclusion, le contenu de la proposition temporelle introduit le cadre temporel pour le contenu de la principale :

8a) *Alors que* je filmais ces déclarations, il m'a demandé : « Où vas-tu ensuite ? » (GILLEY, Un jour de paix, 2011)

8b) *Dok* sam snimao, rekao je: „Gde ideš dalje?” (GILI, Jedan dan mira, 2011)

Le 3^e modèle relationnel. Dans ce cas d'inclusion inverse, l'intervalle de la temporelle fait partie de l'intervalle de la principale :

9a) Je dormais dessus, *quand* il est entré. (FLAUBERT, L'éducation sentimentale, 1869)

9b) Spavala sam na njima *kad* je ušao. (FLOBER, Sentimentalno vaspitanje, 1869)

II – La succession correspond à deux modèles relationnels.

Le 4^e modèle relationnel. Le contenu de la proposition principale *suit* celui de la temporelle :

10a) *Čim* je večerao, otišao je u vodenicu. (ĆOSIĆ, Koreni, 1954)

10b) *Dès qu'*il eut fini de dîner, il est parti pour le moulin. (TCHOSSITCH, Racines, 1954)

Le 5^e modèle relationnel. Le contenu de la proposition principale *précède* celui de la temporelle :

11a) *Quand* il y entra, son père et sa mère étaient morts de la veille. (HUGO, Notre-Dame de Paris, 1831)

11b) *Kad* uđe u nju, otac i mati behu mu *već* pomrli uoči toga dana. (IGO, Zvonar bogorodičine crkve, 1831)

12a) Moi, je ne veux rien voir *avant que* tout soit installé. (MAUPASSANT, Pierre et Jean, 1887)

12b) Ja neću ništa da vidim, *dok ne* bude sve namešteno! (MOPASAN, Pjer i Žan, 1887)

Enrichis de la composante *limitative* (bornes), les types primaires produisent deux autres modèles, correspondant aux relations dites *dérivées* (ou *complexes*). Ici, le contenu de la temporelle impose une borne initiale ou finale à la période comprise par le contenu de la principale.

Le 6^e modèle, appelé *limitatif-terminatif*. Le contenu de la temporelle impose la borne droite à la situation de la principale :⁸

13a) Eh bien, non, la vie n'est pas si méchante ; et *tant qu'*elle dure, il faut garder du courage. (DAUDET, Numa Roumestan, 1881)

13b) Ne, ne, ipak, nije život tako rđav; i *dok god* se živi; ne treba gubiti hrabrost. (DODE, Numa Rumestan, 1881)

Tant que insiste sur la simultanéité des deux situations à *tout* instant de l'intervalle introduit par *tant que*, jusqu'au dernier. Ce trait *limitatif* peut s'accroître en serbe en rajoutant à *dok* l'élément *god* (*dok god*), ce qui apporte à *dok* une valeur aléatoire ('pour aussi longtemps que').

8 V. aussi SILIĆ et PRANJKOVIĆ 2007 : 337-339 ; in SPAJIĆ et PIVČEVIĆ 2020 : 126.

Le 7e modèle, appelé *limitatif-inchoatif*. Le contenu de la temporelle impose la borne gauche de la période correspondant au contenu de la principale, qu'il y ait simultanéité ou inclusion :

14a) *Depuis que* j'ai appris sa mort, et surtout *depuis que* j'ai vu sa tombe, je ne dors plus. (DUMAS FILS, La dame aux camélias, 1848)

14b) *Otkako sam saznao za njenu smrt, a naročito otkako sam joj video grob, ne mogu više da spavam.* (DIMA, Dama s kamelijama, 1848)

Ces sept modèles de relations temporelles nous aideront à établir la valeur temporelle prototypique de *dok*, en vue de comprendre pourquoi *dok+ne* équivaut à *jusqu'à ce que*.

3. Jusqu'à ce que et *dok*

La simultanéité des modèles 1 et 2 correspond à la simultanéité (ou inclusion) en tant que valeur prototypique de la conjonction *dok*, simultanéité de type soit fermé (limitatif-terminatif, *tant que*) ou ouverte (non borné, *tandis que*). Que *dok* exprime la simultanéité est fondamental pour comprendre la nécessité d'un *ne* en vue de son équivalence avec *jusqu'à ce que*. C'est que cette conjonction polyvalente peut également introduire un contenu postérieur à la principale, à condition que *dok* soit suivi d'un *ne* traditionnellement considéré comme explétif. Bref, c'est en niant la simultanéité que *dok+ne* aboutit à l'expression de la postériorité. En d'autres mots, la raison pour laquelle *jusqu'à ce que*, sans NE, correspond la plupart du temps à *dok ne* est que *dok* ne peut correspondre à *jusqu'à ce que* qu'en niant sa valeur de simultanéité, ce qui revient à l'affirmation de la postériorité de sa situation, comme sera montré dans la suite :

dok + simultanéité niée = *dok* + postériorité

C'est ici que le modèle dit *limitatif-terminatif* (perfectif) de Milošević prouve toute sa pertinence.

3.1. *Dok*, jusqu'à ce que et *tant que*

Commençons par le modèle 1, prototypique, où *dok* équivaut à *alors que*, *tandis que* et *pendant que* :

15a) *Dok se sagiba i dok skuplja i širi ruke, iz nje pršte novosti* (TIŠMA, Upotreba čoveka, 1976, Parcolab)

15b) *Tandis qu'elle se baisse, qu'elle s'agite, les nouvelles jaillissent* (TIŠMA, Usage de l'homme, 1976)

Dans le modèle 1, il s'agit d'une simultanéité non bornée exprimant une simple concomitance. Dans le modèle 2, il y a inclusion :

16a) Charles répondit que cela l'avait saisie tout à coup, *pendant qu'elle* mangeait des abricots. (FLAUBERT, Madame Bovary, 1857)

16b) Šarl odgovori da ju je to spopalo odjednom, *dok* je jela kajsije. (Gistav Flober, BOVARI, 1857)

L'expression de concomitance gratuite, sans relation causale, caractérisant *tandis que*/

alors que et même *pendant que* a permis l'évolution du sens temporel de ces conjonctions vers le sens adversatif – exactement comme pour *dok* :⁹

17a) Le clocher tient encore debout, défiant les bombes, *alors que* la nef a été empalée par un obus. (DUKE, Sous le sol de coton noir, 2022, Frantext)¹⁰

17b) Zvonik se još drži i odoleva bombama, *dok/ali* je brod probila granata. (notre traduction)

Le *dok* exprimant une simultanéité fermée (limitative, bornée) correspond à *tant que / aussi longtemps que* – notamment avec les verbes d'activité, d'état ou d'accomplissement, ceux qui impliquent la durée :

18a) Mon père est maître chez lui. *Tant que* j'habiterai sa maison, je dois lui obéir. (BALZAC, Eugénie Grandet, 1834)

18b) Moj je otac gospodar u svojoj kući. *Dok* sam kod njega, ja sam dužna da mu se pokoravam. (BALZAK, Evgenija Grande, 1834)

Comme mentionné, cette simultanéité bornée de *dok*, renforcée par la particule *god* ('pour aussi longtemps que cela dure', angl. (*for as long as*)), donne *dok god* ; renforcé par *sve* ('tout', effet pareil à *tout* + gérondif), *dok* devient *sve dok* :

19a) Alors, nous n'allons pas les chasser ? Non, *tant qu'ils ne nous feront pas de mal*. (HIRUMA, Pochontas, 1994)

19b) Onda ih ti nećeš oterati? Ne, *sve dok* [= *dok god*] nas *ne* napadaju. (HIRUMA, Pochontas, 1994)

13a) Eh bien, non, la vie n'est pas si méchante ; et *tant qu'elle dure*, il faut garder du courage. DAUDET, Numa Roumestan, 1881)

13b) Ne, ne, ipak, nije život tako rđav; i *dok god* se živi; ne treba gubiti hrabrost. (DODE, Numa Rumestan, 1881)

Comme le montre la traduction serbe, *sve dok* et *dok god* sont traduisibles soit par *jusqu'à ce que* soit par *tant que*. Si suivis de *ne*, *sve dok* et *dok god* peuvent être traduits par les deux conjonctions françaises ; sans *ne*, ces deux locutions sont traduisibles uniquement par *tant que*. Même lorsque *dok*, *dok god* et *sve dok*, suivis du NE sont traduisibles par *tant que* et *jusqu'à ce que*, le choix de la conjonction française dépendra également du temps et de l'aspect dans la subordonnée serbe :

19b) Onda ih ti nećeš oterati? Ne, *sve dok* [= *dok god*] nas *ne* napadaju. (= *tant que* ; présent imperfectif)

19c) Onda ih ti nećeš oterati? Ne, *sve dok* [= *dok god*] nas *ne* napadnu. (= *jusqu'à ce que* ; présent perfectif)

Tant que + *ne pas* se focalise sur la durée d'irréalisation d'un procès (d'où l'aspect imperfectif), tandis que *jusqu'à ce que* (sans négation) insiste sur la réalisation du procès-limite qui ferme le même intervalle (d'où l'aspect perfectif). La valeur de postériorité (= *jusqu'à ce que*) de *dok ne / sve dok ne / dok god ne* est donc évidente s'ils sont accompagnés d'un verbe perfectif (achèvement ou accomplissement) :¹¹

9 Sur le sens adversatif de *dok*, v. notamment KOVAČEVIĆ 2023.

10 Les exemples avec notre traduction proviennent de la base Frantext (<<https://www.frantext.fr>>).

11 Selon la typologie aspectuelle quaternaire de Vendler (1957), il faut distinguer *états* (non dynamiques, durée homogène, non bornés), *activités* (dynamiques, durée homogène, non bornés), *accomplissements* (dynamiques, durée non homogène, bornés) et *achèvements* (dynamiques, sans durée, bornés).

20a) I ori i sej *dok ne* crkneš. (ĆOSIĆ, Koreni, 1954 ; présent perfectif)

20b) Laboure et sème *jusqu'à ce que* tu crèves. (TCHOSSITCH, Racines, 1954)

20c) = Laboure et sème *tant que* tu n'as pas crevé.

20d) ≠ ?? Laboure et sème *tant que* tu crèves.

Notons aussi le changement de temps en français dans 20c) et 20d).¹² Si on remplace un présent perfectif serbe par le passé composé nié du même verbe, la traduction permet les deux conjonctions françaises :

20e) I ori i sej *dok nisi* crkao.

20c/f) Laboure et sème *tant que* tu n'as pas crevé / *jusqu'à ce que* tu aies crevé.

Où est donc la cause de cette alternance ? Et le *ne* suivant *dok*, est-il vraiment explétif ?

21a) C'était la Russie qui venait d'être en Europe le grand instrument de la réaction, et il paraissait à Marx que toute révolution serait impossible dans l'Europe occidentale *tant que* le tsarisme *ne* serait pas brisé. (JAURÈS, Études socialistes, 1901)

21b) C'était la Russie qui venait d'être en Europe le grand instrument de la réaction, et il paraissait à Marx que toute révolution serait impossible dans l'Europe occidentale *jusqu'à ce que* le tsarisme soit brisé. (notre traduction)

Dans les exemples 21a) et 21b), il n'y pas de révolution *tant que* le tsarisme n'est pas brisé, ou bien *jusqu'à ce que* le tsarisme soit brisé (noter le passif). Le contenu négatif de la principale (impossibilité de la révolution en Europe) est en vigueur à tout instant de l'intervalle couvert par la négation du contenu de la temporelle en *tant que* ; à partir de l'instant final de cette situation négative (le tsarisme n'est pas brisé) commence son opposé affirmatif introduit par *jusqu'à ce que* : le tsarisme est brisé. De la sorte, *dok+ne* peut désigner, en fonction du temps,

- 1) l'intervalle fermé de l'irréalisation d'un procès (*tant que tu n'as pas crevé ; tant que le tsarisme ne serait pas brisé*) ou/et
- 2) la traversée du même intervalle d'irréalisation, orientée vers sa fin et le début de la réalisation (*jusqu'à ce que tu crèves ; jusqu'à ce que le tsarisme soit brisé*).

Là où les deux conjonctions peuvent alterner, avec *tant que* la situation ne sort pas de l'intervalle imposé par la principale, alors que *jusqu'à ce que* traverse le même intervalle à la seule fin d'en sortir, raison pour laquelle *jusqu'à ce que* introduit le contenu qui se réalise à partir de l'instant final de l'intervalle désigné par *tant que*.

Si *tant que* suivi d'un prédicat négatif souligne tous les instants de l'intervalle de la non-réalisation d'un procès, *jusqu'à ce que* vise la réalisation du même procès après cet intervalle. Deux traits sont communs aux deux conjonctions : 1) l'intervalle qu'elles couvrent, entre un certain point de référence (ou de parole) et l'instant final de l'intervalle, 2) le fait que toutes les deux insistent sur tous les instants de cet intervalle, sans interruption. Cette durée homogène, sans interruption, se voit surtout dans *aussi longtemps que*, synonyme de *tant que* : *aussi longtemps* insiste sur tous les instants de toute la durée du procès. Pour ce qui est de *jusqu'à ce que*, cette homogénéité provient du sémantisme de la préposition *jusque*, exprimant « l'idée d'une limite spatio-temporelle (pour un espace que l'on parcourt ou pour une durée) », ce parcours étant orienté surtout par la préposition

¹² Comme *tant que* n'est pas au centre de cette étude, nous ne pouvons pas entrer dans les variations dans le choix des temps suivant les deux conjonctions.

à, laquelle insiste sur le *terminus ad quem* de ce parcours spatio-temporel. C'est pourquoi leur différence relève justement de ce que *jusqu'à ce que*, tout en traversant le même intervalle que *tant que*, est orienté vers la fin de l'intervalle ; *jusqu'à ce que* ne représente pas tant l'intervalle traversé par son procès que l'instant t+1 où finit l'irréalisation (le tsarisme n'est pas encore brisé) et commence la réalisation du procès (le tsarisme est désormais brisé).

3.2. Statut de *ne* après *dok-jusqu'à ce que*

Par rapport à cette opposition, *dok+ne* peut correspondre à ces deux conjonctions françaises parce que, comme l'explique Antonić (2001 : 180), *dok+ne* peut insister sur les deux composantes – soit sur la totalité de l'intervalle soit sur sa borne finale, comprise comme point d'inversion qui transforme la non-réalisation en réalisation du même procès de la temporelle. Toutefois, Antonić (2001 : 173 *et sqq.*) montre que la négation après *dok* correspondant à *jusqu'à ce que* est parfois obligatoire et parfois facultative. Comme elle explique, en synthétisant nombre de travaux précédents, le caractère facultatif ou obligatoire de la négation après *dok-jusqu'à ce que* dépend de l'aspect verbal du prédicat de la temporelle.

a. *Dok+ne* équivalant à *jusqu'à ce que* est obligatoire avec les verbes (ou prédicats, plus largement) d'achèvement¹³ (ou perfectifs ponctuels) tel le verbe *ordonner* (*narediti*):

22a) Ne mičite se *dok* vam se *ne naredi*. (ORVEL, 1984, 1949)

22b) Ne faites aucun mouvement *jusqu'à ce que* je vous l'*ordonne*. (ORWELL, 1984, 1949)

Ce caractère obligatoire résulte de l'absence de durée caractérisant les verbes d'achèvement, contrairement à l'expression définissant *dok*.

b. *Dok ne* est facultatif s'il introduit les verbes d'accomplissement, lesquels fusionnent durée et borne finale :

23a) Ovaj rastvor treba mešati, *dokle ne* dobijemo [= *dok(le)* dobijemo] gustu masu. (Politika, 11.1.1931 : 12 ; in ANTONIĆ 2001 : 174)

23b) Il faut remuer cette solution *jusqu'à ce qu'on* ait obtenu une masse dense. (notre traduction)

24a) Oni u stvari nisu bolesni, samo su pod karantinom *dok* se vidi [= *dok* se *ne* vidi] nisu li zarazni. (PEKIĆ, 1985 : 208, in ANTONIĆ 2001 : 173)

24b) En vérité, ils ne sont pas malades, ils sont sous quarantaine seulement *jusqu'à ce qu'on* voie s'ils sont contagieux. (notre traduction)

Sommairement, Antonić (2001 : 181) remarque que le serbe contemporain a généralisé

¹³ Antonić (2001 : 173) se réfère à la typologie de Vendler (1957). L'auteure utilise en serbe les équivalents suivants pour les quatre aspects : *stanje* (états), *aktivnost* (activités), *ostvarenje* (accomplissements) et *dostignuće* (achèvements). Le choix de *dostignuće* comme équivalent d'*achèvement* laisse à désirer, à notre avis, vu que le verbe correspondant *dostignuti/dostići* met au premier plan, il est vrai, le moment final d'une poursuite, mais implique aussi la durée du procès précédant le résultat. Il se peut même qu'il faille inverser *dostignuće* et *ostvarenje* vu les images d'action qu'ils évoquent.

l'emploi de *dok+ne* équivalent de *jusqu'à ce que* : soit il est obligatoire soit son emploi est prédominant même si facultatif.

Un dernier point, mais essentiel, soulevé par AntoniĆ, est la nature de ce *ne* accompagnant *dok*. Contrairement à Kovačević (2004) et bien d'autres auteurs (v. ANTONIĆ 2001 : 171, note 43) qui le considèrent comme explétif (ou *pseudonégatif*), AntoniĆ montre qu'il s'agit dans ce contexte précis d'un *ne* négatif. Premièrement, ce *ne* est négatif parce qu'il correspond à la non-réalisation du procès temporel dans l'intervalle désigné par la principale. Deuxièmement, comme le note AntoniĆ, ce *ne*, obligatoire ou facultatif, peut suivre *dok* dans tous les contextes où *dok* correspond à *jusqu'à ce que*. En fait, son absence après *dok* est perçue comme obsolète de nos jours. Si *dok* facultatif n'est pas suivi de *ne*, l'accent est mis sur l'instant où se termine l'intervalle de la non-réalisation et commence la réalisation du procès (voir s'ils sont contagieux). Si *dok* est suivi de *ne*, le locuteur accentue la non-réalisation de ce même procès (= *tant qu'on* na pas vu s'ils sont contagieux) dans tout l'intervalle qui précède l'instant-limite, après lequel suit la réalisation du procès. Donc, ce *ne* est négatif, explique AntoniĆ (2001 : 179-180), puisqu'il désigne tous les instants de la non-réalisation du procès (*tant que* + non-réalisation), précédant sa réalisation (*jusqu'à ce que* / *en attendant que* / *le temps que* + réalisation.) Si *dok+ne* concerne notamment les verbes d'accomplissement et d'achèvement, c'est exactement parce que cet emploi exige une borne séparant la non-réalisation et la réalisation du procès désigné.

3.3. Valeurs logiques

Les deux perspectives temporelles qu'expriment *tant que* et *jusqu'à ce que* se repercutent sur leurs valeurs logiques respectives. D'un côté, *tant que* peut entraîner une dépendance logique (condition ; v. N. Milošević 1997: 54) entre la situation de la temporelle et celle de la principale, tout comme *dok* (et surtout *dok god* et *sve dok*) :

25a) Allons, je crois que nous n'aurons rien à craindre *tant que* [à condition que, si] nous nous tairons. (TWIN, Les aventures de Tom Sawyer, 1876)

25b) *Dokle god* držimo jezik za zubima, dotle smo sigurni (TVEN, Pustolovine Toma Sojera, 1876)

En d'autres mots, *tant que* *P* signifie 'aussi longtemps que la condition *P* est remplie'. De l'autre côté, *jusqu'à ce que* vise la réalisation du procès visé, d'où sa valeur finale ou consécutive :

26a) Allons, debout.— Non, *jusqu'à ce que* tu me laisses sortir. (DICKENS, Olivier Twist, 1838)

26b) Diži se.— Neću se maći odavde *dok* me *ne* pustiš... (DICKENS, Oliver Twist, 1838)

L'énonciateur désire que l'interlocuteur le laisse sortir, c'est son but. Cette valeur logique repose effectivement sur le sémantisme spatio-temporel de la locution prépositionnelle *jusqu'à*, visant le but, la limite d'un mouvement orienté.

Notons, en passant, que dans 26a) *jusqu'à ce que* est, une fois de plus, remplaçable par *tant que* suivi de négation – et de sens conditionnel :

26c) Non, *tant que* tu ne *ne* me laisses pas sortir.

26d) Ne, *dok god* me *ne* puštaš. (notre traduction)

Le correspondant serbe de 26c) exige l'équivalent imperfectif (*puštaš*) du verbe perfectif (*pustiš*) de 26b). La valeur consécutive de *jusqu'à ce que* est observable dans l'exemple suivant :

27a) Au Japon, les femmes qui souhaitent prendre un congé maternité sont pointées du doigt par les employeurs, raillées par les collègues [...]. *Jusqu'à ce qu'elles craquent.* (FLEURI, Les Japonaises indésirables au travail, 2016)

27b) Žene koje u Japanu požele da uzmu porodiljsko odsustvo poslodavci izdavaju, a kolege ismevaju [...]. *Sve dok se ne slome.* (FLORI, Japanke nepoželjne na radnim mestima, 2016)

Il n'en reste que *jusqu'à ce que* peut se limiter à sa valeur temporelle :

28a) Même si ma famille combattait constamment la pauvreté, on m'a toujours aimé, et pris soin de moi avant tout [...]. *Jusqu'à ce que* la grande famine commence en 1994. (KIM, La famille que j'ai perdue en Corée du Nord. Et la famille que j'ai gagnée, 2013)

28b) Iako se moja porodica stalno borila sa siromaštvom, na mene su uvek prvo pazili i voleli me [...]. *Ali, onda* je počela velika glad 1994. (KIM, Porodica koju sam izgubio u Severnoj Koreji. I porodica koju sam dobio, 2013)

Comme le montrent les équivalents serbes, *tant que* et *jusqu'à ce que* peuvent avoir les mêmes valeurs logiques que leur équivalent *dok (ne)* et ses variantes, ce qui suggère que ces valeurs proviennent des relations temporelles qu'expriment ces conjonctions.

4. Avant que

Comme *jusqu'à ce que*, *avant que* introduit un contenu postérieur/ultérieur, donc toujours irréalisé au point référentiel défini par le contenu de la principale. D'autre côté, si *jusqu'à ce que* n'entraîne jamais le NE, *avant que* permet une telle possibilité.¹⁴ Pourtant, l'équivalent serbe de *avant que* est *pre nego što*, lequel n'est jamais suivi du NE. Au moins au niveau de la prédication qu'il introduit :

29a) Požuri *pre nego što* te otkriju! (HIRUMA, Put u središte zemlje, 1994)

29b) Sors *avant qu'on ne* te découvre ! (HIRUMA, Voyage au Centre de la Terre, 1994)

N. Milošević (1997 : 60) explique que, dans la locution conjonctive *pre nego što* (litt. 'avant que ne que') l'élément *nego* contient déjà le morphème négatif *ne* :

« [d]ans les comparatives d'inégalité et dans les temporelles introduites par la locution *pre nego što* il n'y a plus de sens négatif, mais l'ancienne négation a été lexicalisée et ne peut plus être omise étant intégrée dans la conjonction *nego*. »

(N. MILOŠEVIĆ 1997 : 111 ; notre traduction)

Čudomirović (2015 : 346) cite le dictionnaire étymologique de Skok (1971 : entrée *ne*), lequel rappelle que *nego* fusionne la « particule » négative *ne* et l'élément déictique du vieux

¹⁴ N. Milošević (1997 : 66) mentionne les statistiques de Gaatone (1971 : 99) sur l'emploi du NE chez Proust, Bernanos et Aragon : il est le plus fréquent dans les comparatives d'inégalité (97,6%), et le plus rare après *avant que* (8,1%) et les verbes d'empêchement (7,1%). Ces chiffres montrent toute leur pertinence en comparant *avant que* et *pre nego što*.

slave -go. Autrement dit, si *avant que* entraîne la négation explétive facultative dans le prédicat verbal fléchi, en serbe, *ne* est intégré dans *nego*, donc systématique. En même temps, dans les deux cas la négation n'est pas absolue, elle ne nie pas le contenu de la subordonnée ; c'est une négation qu'il faut chercher à un autre niveau. Čudomirović rajoute qu'une autre source importante (RJAZU, entrée *nego*) attribue à *nego* une origine comparative.¹⁵ Les sources et exemples cités par Čudomirović suggèrent comparaison et contraste, quantitatifs ou qualitatifs, comme valeurs premières de *nego* : *Je ne bois pas par plaisir mais (= nego) par chagrin* ; *Ce n'est pas Anne mais (= nego) Yann* ; *Il pleut moins qu' (= nego) hier*. Dans tous ces cas, comparaison, contraste – et négation – sont des phénomènes liés : *Anne gagne moins que Paul* signale que Anne *ne* gagne pas autant que Paul, dont la supériorité de Paul revient à impliquer un certain manque chez Anne. La comparaison d'inégalité est la négation d'égalité. C'est d'abord une négation impliquée, comme dans *Elle a peur que je ne revienne* (→ Elle *ne* veut pas que je revienne) et aussi une négation relative (Anne gagne toujours quelque chose). N. Milošević propose donc de reconnaître dans la plupart des constructions entraînant l'usage du NE, dont les comparatives d'inégalité et les temporelles en *avant que*, ce qu'elle nomme « polarisation négative » (1997 : 60). Si l'excellente étude de Le Draoulec (2015) vise à limiter ce caractère négatif de *avant que* à un de ses « effets de sens », nous arguons dans la suite que cette polarité négative caractérise le quasi ensemble d'emplois de *avant que*.

4.1. Effets de sens de *avant que/de*

Le Draoulec distingue trois types d'« effets de sens » de cette conjonction « à tout faire (ou presque) » : « négatifs », « positifs » et « délibératif », à part son emploi en subordination inverse (2015 : 19). Pour distinguer les interprétations positive et négative de *avant que P*, Le Draoulec introduit quelques paramètres. D'abord, il y a le *point de perspective*. L'auteure note bien que le contenu de la temporelle en *avant que* sera interprété comme réalisé (interprétation « factuelle ») ou irréalisé (interprétation « contrefactuelle ») si le « point de perspective » de l'énonciateur est tel qu'il sait si *avant que/de P* s'est réalisé ou non. D'un autre côté, l'interprétation est « suspendue » si, du point de perspective (ou « de vue ») du protagoniste, le contenu de la temporelle est ultérieur et toujours possible. Chacun de ces deux points de perspective peut être enrichi de connaissances contextuelles qui décideront de l'interprétation :

30) Son frère a été président des Etats-Unis, *avant d'être* assassiné. Lui [Bob Kennedy] a été assassiné *avant d'être* président. (Télérama, 28 mai 2008 ; in LE DRAOULEC 2015 : 120)

En plus de savoir, en 2008, lequel des frères Kennedy a eu le temps de devenir président pour ensuite être assassiné (interprétation « factuelle »), à tout moment nous savons qu'un assassiné ne peut devenir président (« contrefactuelle »). Le point de perspective situé dans la principale donne accès à la lecture « suspensive », dans le sens où le protagoniste/locuteur ne peut pas savoir ce qui se passera dans la suite :

31a) Moramo u palatu *pre nego što* Toma krunišu. (BLYE, Kraljević i prosjak,

15 Que la négation soit si intimement liée avec la comparaison n'est pas le propre du seul serbe, où *nego* est la conjonction par excellence comparative (*Marko je stariji nego Petar* 'Marc est plus âgé que Pierre') : en français, le NE est le plus présent, voir régulier, dans la comparaison d'inégalité : *Il parle plus qu'il n'écoute*. Autrement dit, la conjonction *nego* est étymologiquement comparative-négative.

1996)

31b) On doit regagner le palais *avant que* Tom ne soit sacré roi ! (BLYE, Le Prince et le Pauvre, 1996)

Ce même exemple illustre une caractéristique sémantique fondamentale de *avant que* soulignée par Le Draoulec, caractéristique que nous considérons comme distinctive par rapport à *jusqu'à ce que* : c'est la possibilité « décalage », d'écart entre deux procès, aussi minime qu'il puisse être. Dans cet exemple, il faut arriver dans le palais avant le sacre de Tom.

Du point de vue du « sujet de conscience » (LE DRAOULEC 2015 : 130), la situation de la principale peut être conçue comme visant à éviter le contenu de la temporelle en *avant que* (effets négatifs) ou bien comme visant à réaliser ce contenu (effets positifs). Les effets de sens positifs sont paraphrasables par la valeur finale ou consécutive de *pour que*, et se reconnaissent, selon Le Draoulec, notamment par la présence des modaux *falloir* et *devoir* dans la principale ; donc, à l'instar de la structure consécutive *il faut/ N doit ... pour que*, nous trouvons cette fois *il faut/N doit... avant que* :

32) Les résultats positifs en effet ne sont pas pour demain, car il *faudra* défricher longtemps *avant de* [\approx *en vue de, pour*] récolter. (L'Histoire et ses méthodes ; in LE DRAOULEC 2015 :145)

33) Bien sûr, ce n'était pas la bonne clé et il *fallut* en essayer une demi-douzaine *avant que* [\approx *pour que*] grinçât la porte du pavillon. (DÉON, Le Rendez-vous de Patmos ; in LE DRAOULEC 2015 : 142)

Fait intéressant, le *avant que* positif n'alterne pas seulement avec *pour que*, mais aussi avec *jusqu'à ce que* : comme l'on a vu, *jusqu'à ce que P* tend à la réalisation du procès irréalisé tout au long de l'intervalle désigné par la principale. Les trois structures – *avant que* positif, *pour que* et *jusqu'à ce que* – expriment l'orientation positive du sujet de conscience vers la réalisation du contenu de la subordonnée. Or, seul *avant que* y insiste sur l'obstacle (écart), cette fois entre le début du procès principale et la réalisation de *avant que P*.

Les effets de sens négatifs correspondent à la « visée négative » (2015 : 134) du sujet de conscience, paraphrasable par *de peur/crainte que* : *avant que P* introduit le contenu ultérieur que le protagoniste/énonciateur considère comme négatif et veut donc éviter ou empêcher :

34a) Poželela sam da umrem, *pre nego što* se predomislim. (Blagojević, Sve zveri što su sa tobom, 1975)

34b) J'ai envie de mourir *avant que* [\approx *de peur que*] je n'aie changé d'avis. (BLAGOJEVIC, L'Arche de Boba, 1975)

Enfin, l'effet de sens que Le Draoulec considère comme « délibératif » est, selon elle, « intermédiaire » :

35) J'ai hésité, *avant de* répondre non. (DUSAPIN, Hiver à Sokcho, 2016, Frantext)

Le protagoniste est partagé entre deux attitudes, positive et négative. Comme dans les deux cas précédents, il y a écart (hésitation) précédant la réponse.

Enfin, toutes les occurrences de cette conjonction ne relèvent pas d'une valeur supplémentaire logique ; un emploi purement temporel de *avant que/de* souligné par Le Draoulec consiste à situer tout simplement un procès dans l'ultérieur/postérieur de

l'autre :

36) Jean-Luc Boutté meurt quelques années à peine *avant que* j'entre à la Comédie-Française. (PODALYDÈS, Voix off ; in LE DRAOULEC 2015 : 131)

Aucun « effet de sens » n'est possible : personne ne meurt de peur que ou pour qu'un autre entre à la Comédie-Française.

En étudiant les temporelles en *avant que/de*, nous constatons que, des trois types sémantiques mentionnés, le type négatif prédomine dans le corpus Parcolab, bien que les nuances d'empêchement ou de refus soient de degrés variables d'un cas à l'autre. Les types positif et délibératif sont bien moins présents du fait même des contraintes sémantiques spécifiques qui les caractérisent, portant sur les verbes dans les deux prédications (expression d'obligation ou d'effort dans la principale pour le type positif, d'hésitation ou d'incertitude, pour le type délibératif), ainsi que sur leurs différents compléments.

De même, et nonobstant l'admirable richesse de nuances de *avant que/de* dans les phrases relevées par Le Draoulec, nous constatons que, pour tous les trois types – présents également en serbe avec *pre nego što* – la relation sémantique entre les situations de la principale et de *avant que/de P* crée une sorte d'obstacle qui rend difficile la réalisation de *avant que/de P* :

Type positif (et notons l'interprétation « factuelle ») :

37a) Il dut *attendre une demi-heure* dans le corridor *avant que* le juge le fit appeler. (BOURGET, Le Disciple, 1889)

37b) Morao je da *sačeka pola sata* u hodniku *pre nego što* ga je sudija pozvao. (notre traduction)

Type négatif :

38a) Filons *avant qu'on* nous surprenne ! (CONAN DOYLE, Le Monde perdu, 1912)

38b) Bežimo *pre nego što* nas iznenade. (KONAN DOJL, Iščekli svet, 1912)

Type délibératif :

39a) Il a *réfléchi avant de* répondre. (BERNANOS, Journal d'un curé de campagne, 1936)

39b) *Razmislio je malo pre nego što* je odgovorio. (BERNANOS, Dnevnik seoskog sveštenika, 1936)

Pour les effets positifs, l'obstacle contenu dans la principale est extérieur au sujet de conscience, qui doit faire l'effort pour surmonter cet obstacle. Pour les effets négatifs, l'obstacle est dans l'attitude du sujet de conscience, lequel tend à éviter la réalisation de *avant que/de P*, perçu comme néfaste. Pour l'effet délibératif, c'est le sujet de conscience qui est indécis sur le caractère positif ou négatif de *avant que/de P*, et cette indécision représente l'obstacle qui crée l'écart temporel et logique entre les deux situations. Pour résumer, tous les trois types expriment cette « polarisation négative » propre à *avant que/de* : dans tous les trois, l'écart temporel permet l'expression d'un certain écart mental entre les deux situations.

4.2. *Avant que* et *jusqu'à ce que* : comparaison

En mettant de côté les emplois neutres (qui ne visent qu'à ordonner deux situations sur l'axe du temps), il reste que cet « obstacle », trait non temporel constituant l'in-

variant sémantique de tous les effets de sens de *avant que/de* doit provenir de la spécificité de la relation temporelle exprimée par cette conjonction. Cette spécificité, nous la reconnaissons en comparant *avant que* et *jusqu'à ce que* dans les mêmes contextes sémantiques.

2a) Dis-lui que tu l'aimes *avant qu'elle* (*n'*)épouse un autre. (MLADENović et SAMARDŽIJA 2019 : 65)

2b) Dis-lui que tu l'aimes *jusqu'à ce qu'elle* épouse un autre.

2c) Sois gentil avec elle *jusqu'à ce qu'elle* accepte de t'épouser.

Comme nous avons vu, le sens temporel et logique de *jusqu'à ce que* repose sur le sémantisme directionnel de la locution prépositionnelle *jusqu'à*, laquelle exprime le mouvement orienté vers un *terminus ad quem*, borne finale du procès en question. Autrement dit, il y a contact entre les procès Q et P, qui se joignent dans l'instant où se réalise P. La temporelle *jusqu'à ce qu'elle accepte de t'épouser* de 2c) désigne l'intervalle dont la borne droite est l'instant où *elle accepte de t'épouser* : cet intervalle comprend *tous* les instants où est vrai *sois gentil*. Si *jusqu'à ce que* exige ainsi dans la principale un état ou une activité (cf. N. MILOŠEVIĆ 1997 : 46-47 sur *dok*), *avant que* se combine avec un achèvement ou un accomplissement dans la principale : le procès *dis-lui* doit se terminer (notons l'idée d'urgence) de manière à permettre un écart temporel par rapport au procès introduit *avant qu'elle épouse un autre*.

En accord avec le sémantisme de *jusqu'à*, qu'on peut représenter par un vecteur dirigé vers un *terminus ad quem*, la conjonction *jusqu'à ce que* dit que le contenu de la principale Q vaut à tout instant de l'intervalle désigné par la temporelle (ce qui est impossible pour *dis-lui*, à moins d'itération de ce procès : *Répète-lui*) jusqu'à l'instant de la réalisation du procès P. D'ailleurs, c'est la raison pour laquelle la temporelle en *jusqu'à ce que* n'est jamais suivi d'un NE : une telle temporelle est orientée vers la réalisation d'un but, tout en « ignorant » l'intervalle de non-réalisation de ce même but. Dans 2b), la valeur finale/consécutive de *jusqu'à ce que* est incompatible avec le rapport logique des prédicats *dis-lui que tu l'aimes* et *elle épouse un autre* : notre connaissance du monde bloque le rapport final entre les deux procès, comme les déclarations d'amour ont pour but de gagner le cœur de la bien-aimée, et non pas de la repousser de sorte qu'elle se marie avec un autre. Cette incompatibilité risque donc de rendre l'énoncé 2b) illogique, à moins de sauver sa pertinence en l'interprétant comme antiphrase ironique : *Si tu continues à l'importuner en lui répétant tes déclarations d'amour, elle te rejettera et choisira un autre*.

Pour ce qui est de *avant que* dans 2a), le sens spatio-temporel de la préposition *avant* engendre l'écart, « décalage » dont parle Le Draoulec, entre le procès perfectif *dis-lui* et *elle épouse un autre*. *Avant que* peut représenter cet écart comme neutre ou comme orienté. D'un côté, il y a écart neutre dans tous ces cas où *avant que* ne fait que situer le contenu de la principale à gauche de la situation temporelle sur l'axe du temps – pareillement à l'ancienne locution *devant que* dans

40a) Il m'en a donné le manuscrit *devant que de* le remettre à l'imprimeur ; j'ai lu ces quatre-vingts cahiers dans l'espace de trois semaines. (CHANDERNAGOR, L'Allée du Roi, 1981, Frantext)

Q : Il m'a donné le _____ *devant que de* _____ → j'ai lu ces 80 cahiers P : le remettre à
manuscrit l'imprimeur

Les procès ne font pas obstacle l'un l'autre. La paraphrase de ce rapport statique serait :

40b) Il m'en a donné le manuscrit, *puis* il l'a remis à l'imprimeur.

L'écart est ici purement chronologique, écart rempli et partiellement spécifié par *j'ai lu ces quatre-vingts cahiers dans l'espace de trois semaines*.

Sous l'écart orienté nous entendons le trait sémantique d'éloignement du procès Q par rapport au procès ultérieur désigné par *avant que/de P*, comme pour l'éviter. Cet écart orienté se reconnaît, avec des degrés différents d'intensité, dans toutes ces occurrences notamment de type négatif, mais aussi positif :

41a) Allons, dit Jean fort troublé, sauvons-nous *avant qu'on* nous rejoigne. (MAUPASSANT, Pierre et Jean, 1887)

Q : sauvons-nous _____ ← *avant que* ← _____ → P : on nous rejoigne

Le type négatif, où le sujet de conscience essaie d'éviter ou d'empêcher le contenu de la temporelle, est paraphrasable par les complétives après les lexèmes d'empêchement ou de crainte :

41b) Nous devons *empêcher/éviter* qu'on (*ne*) nous rejoigne.

41c) Sauvons nous de *crainte* qu'on (*ne*) nous rejoigne.

Comme le sujet de conscience entend éviter la réalisation de P, donc à réaliser le contenu de Q le plus vite possible, cela crée l'impression que Q se retire de P vers le passé comme pour augmenter l'écart avec le procès ultérieur non voulu. C'est exactement l'opposé de *jusqu'à ce que*, signifiant l'intentionnalité positive et l'absence totale d'écart temporel (et, de manière implicite, spatial) entre Q et P.¹⁶ Si *jusqu'à ce que* est orienté vers l'ultérieur, l'*avant que* est généralement orienté vers l'antérieur, notamment le type négatif : pour *jusqu'à ce que* (Q→P), le contenu de la principale est orienté vers la droite, vers la réalisation du procès de la temporelle ; avec *avant que* de type négatif (←Q-P), la flèche est orientée vers la gauche, l'antérieur. Est-ce qu'on retrouve l'écart orienté avec un *avant que* positif ?

42) Il *fallut* quelque temps *avant que* Théodore pût se rétablir. (GOBINEAU, Les Pléiades, 1874)

Rappelons d'abord que le type positif accorde à *avant que* l'interprétation « factuelle », c'est-à-dire consécutive très semblable à la corrélation *il faut... pour que* : l'énoncé nous dit que, pour arriver au résultat souhaité, il a fallu attendre un certain temps. Par rapport au *pour que* consécutif, que dit *avant que* de plus ? Qu'il a fallu attendre le résultat souhaité ; donc, qu'il y a eu un écart entre deux procès, rendu ici explicite par *quelque temps*. En quoi cet écart est-il différent de celui du type négatif ? *Avant que* implique toujours un écart, mais, comme signalé plus haut, cette fois l'écart ne correspond pas à l'attitude néga-

¹⁶ Tout comme pour *avant que*, *jusqu'à ce que* connaît des emplois neutres, sans finalité, qui consistent à présenter la suite de deux procès : *Ne m'avait-il pas dit que vous ne parliez pas? - Oui, c'était vrai, jusqu'à ce que je vous voie*. (BARILLOT, Des contes comme je les dis, 2007)

tive du sujet de conscience envers la réalisation de P ; tout au contraire, l'empêchement est externe et contraire à la volonté du sujet de conscience. Le sujet de conscience (Théodore et ses connaissances) souhaite la réalisation de *avant que P*, ce qui rapproche ce *avant que* de *jusqu'à ce que*, mais, à la différence de *jusqu'à ce que*, le *avant que* positif rencontre toujours un obstacle (O) qui ralentit ou diffère plus ou moins la réalisation de P.

Q : Il fallut quelque temps _____ S → avant que ← 0 _____ → P : Théodore pût se rétablir

Nous représentons le conflit entre l'intention du sujet de conscience et l'obstacle par les flèches correspondant aux vecteurs de sens opposés, l'un (S) correspondant à l'intention du sujet de conscience de réaliser P, l'autre (O) représentant l'obstacle qui diffère la réalisation de P.

Enfin, le type délibératif exprime un conflit vectoriel, comme « tirailé » entre l'approche et l'éloignement par rapport au procès ultérieur :

43) Monsieur l'Abbé, j'ai beaucoup réfléchi, *avant de* me décider. (du GARD, Jean Barois, 1913)

44) Réfléchis bien, *avant que* ta bouche prononce. (CONSTANT, Wallstein, 1809)

Le contenu de P peut correspondre aux contenus factuels (43) ou contrefactuels (44). Dans nos exemples, comme dans ceux de Le Draoulec (2015 : 146-148), le contenu de Q exprime une délibération verbale ou simplement mentale du sujet de conscience au sujet du caractère positif ou négatif de P. Il y a conflit, et ce conflit contient à la fois l'attrait et la crainte. Autrement dit, le type délibératif fusionne les deux premiers parce que l'attitude du sujet de conscience envers P est ambiguë. Nous représentons cette ambiguïté par l'alternance des vecteurs séparant Q et P qui peut durer plus ou moins longtemps :

Q : Réfléchis bien _____ S → ← → ← ... avant que 0 _____ → P : ta bouche prononce

Cherchons enfin le facteur qui déclenche le NE après *avant que* : c'est justement l'écart temporel, responsable aussi de l'écart logique (tous les « effets de sens » possibles). Au niveau temporel, si *jusqu'à ce que* est orienté vers la réalisation ultérieure de P (Q → P), *avant que* est tourné vers intervalle antérieur de non-P (← Q - P). Du point de vue logique, la négation est engendrée au niveau pragmatique en tant qu'expression du point de vue du sujet de conscience envers la réalisation de P, que l'obstacle soit interne ou externe. L'obstacle crée l'écart entre Q et P, de sorte que *avant que* nie P, irréalisable tant que l'obstacle est en vigueur.

4.3. Cas d'alternance

Une dernière question attend sa réponse, laquelle nous permettra également de compléter la description sémantico-pragmatique des deux paires de conjonctions. Notamment, Sandfeld (1965 : 275) remarque que, après une principale négative, *jusqu'à ce que* et *avant que* peuvent alterner :

45a) Ne partez pas *avant que* nous nous soyons entendus sur les moyens (*Ibid.*)

45b) Ne partez pas *jusqu'à ce que* nous nous soyons entendus sur les moyens

46a) Ne parlons de rien *jusqu'à ce que* nous arrivions au moulin (*Ibid.*)

46b) Ne parlons de rien *avant que* nous (n')arrivions au moulin

Il semble que la négation dans Q (*ne partez pas, ne parlons de rien*) neutralise la différence des prédicats combinables avec les deux conjonctions. Rappelons que la principale Q définit l'intervalle par rapport auquel est postérieure la situation de la temporelle P, à cette différence près que *jusqu'à ce que* définit une postériorité sans écart (type *limitatif-terminatif* de K. Milošević), et *avant que* P suit Q après un écart entre les deux situations. Or, dans 45a-b) et 46a-b), Q exprime l'irréalisation d'un procès dans tout l'intervalle donné et renverse l'ordre des procès. Pour comprendre pourquoi la négation dans la principale produit la neutralisation entre les deux conjonctions, considérons les pendants affirmatifs de ces quatre énoncés :

45c) Partez *avant que* nous nous soyons entendus sur les moyens (*Ibid.*)

45d) *Partez *jusqu'à ce que* nous nous soyons entendus sur les moyens

46c) Parlons (de tout) *jusqu'à ce que* nous arrivions au moulin (*Ibid.*)

46d) Parlons (de tout ?) *avant que* nous (n')arrivions au moulin

Cette fois, l'énoncé 45d) devient inacceptable avec *jusqu'à ce que*. La particularité de *Partez* est son aspect perfectif (achèvement). Le prédicat perfectif satisfait à l'exigence d'écart entre Q et P imposée par *avant que* ; c'est le modèle (\leftarrow Q-P). Autrement dit, l'intervalle précédant l'entente sur les moyens comprend un sous-intervalle occupé par l'action de partir (relation d'inclusion). La négation *Ne partez pas* oblitère tout sous-intervalle possible de l'intervalle précédant P. Autrement dit : *Ne partez à aucun instant avant de nous entendre sur les moyens*. Cette négation implique le renversement des procès : *Ne pas (partir avant P) > P, puis partir*.

Or, cette continuité de la négation précédant P, cette ininteruption de l'intervalle de Q décrit parfaitement le fonctionnement de *jusqu'à ce que*, comme expliqué ci-dessus. C'est pourquoi 45b) est acceptable, contrairement à 45d). D'un autre côté, les énoncés 46a-d) sont tous acceptables parce que le verbe d'activité *Parlons* est imperfectif par définition, ce qui veut dire que l'action de parler peut se prolonger *jusqu'à* la réalisation de P. En même temps – pour ce qui est de *avant que*, lequel exige une interruption (écart) entre Q et P – *parlons* peut permettre aussi une lecture durative-perfective (accomplissement) signifiant 'avoir un bout de conversation' :

47) *Parlons* de nos affaires minimales *avant que* j'aie à vous parler de nos importantes. (SAND, Correspondance : janvier-mars 1852, 1852, Frantext)

Pour résumer, la négation oblitère la distinction fondamentale entre les types de procès précédant P introduit par *jusqu'à ce que* et *avant que* – celle entre, pour *jusqu'à ce que*, un intervalle qui inclut tous les instants précédant le procès dans la temporelle et, pour *avant que*, l'écart (interruption) entre l'intervalle de la principale et celui de la temporelle. Quand Q est négatif, il nie l'affirmation dans tous les instants précédant P, ce qui rapproche cette continuité de l'irréalisation de Q du type de contenu combinable dans la principale avec *jusqu'à ce que*.

5. Conclusions

Partant de la triple inconséquence dans l'emploi du *ne* explétif entre :

- 1) *jusqu'à ce que* (non) vs. *avant que* (oui)
- 2) *jusqu'à ce que* (non) vs. *dok* (oui) et
- 3) *avant que* (oui) vs. *pre nego što* (non),

nous avons montré que

- 1) *Jusqu'à ce que* n'est pas suivi de *ne* explétif car cette conjonction exprime une visée positive, celle vers la réalisation ultérieure du contenu de la temporelle, tandis que *avant que* exprime une visée négative, laquelle repose sur l'écart temporel et logique entre les situations principale et temporelle, de sorte que *avant que* nie la réalisation du procès de la temporelle tant que l'obstacle est en vigueur.
- 2) Pour que la conjonction serbe de simultanéité *dok* puisse correspondre à la conjonction de postériorité *jusqu'à ce que*, *dok* doit nier la simultanéité. C'est pourquoi à *jusqu'à ce que* correspond non pas *dok* tout seul mais *dok ne*. De la sorte, *ce ne* n'est pas explétif, mais négatif.
- 3) Si *avant que* peut être suivi d'un *ne* explétif, pour les raisons expliqués sous 1), son pendant serbe *pre nego što* n'est jamais suivi d'un *ne* explétif pour la simple raison que la locution serbe contient déjà la négation dans le segment *nego*.

En somme, si la négation est morphologisée dans *pre nego što*, elle est syntaxique après *dok* et pragmatique pour *avant que*. La négation pragmatique correspond à la visée négative du sujet de conscience ou à un obstacle présent dans le contexte énonciatif.

Bibliographie

- ANTONIĆ 2001 : ANTONIĆ, Ivana. *Vremenska rečenica*. Novi Sad : Izdavačka knjižarnica Zorana Stojanovića, 2001.
- BANFIELD 1979 : BANFIELD, Ann. « Où l'épistémologie, le style et la grammaire rencontrent la théorie littéraire ». *Langue française* n° 44, 1979, 9–26.
- ČUDOMIROVIĆ 2015 : ČUDOMIROVIĆ, Jovan. *Semantika i pragmatika sastavnih odn. suprotnih naporednih veznika i, pa, te, a, ali, nego*. Doktorska disertacija odbranjena na FILOLOŠKOM fakultetu u Beogradu. Beograd : Filološki fakultet u Beogradu. [orig.] Чудомировић, Јован. *Семантика и прагматика саставних одн. супротних напоредних везника и, па, те, а, али, него*. Докторска дисертација одбрањена на Филолошком факултету у Београду. Београд: Филолошки факултет у Београду.
- DUCROT 1984 : DUCROT, Oswald. *Le Dire et le dit*. Paris : Éditions de Minuit, 1984.
- FOURNIER 2004 : FOURNIER, Nathalie. « Approches théoriques, valeur en langue et emplois du *ne* dit 'explétif' en français classique ». *Langue française* n° 43(3), 2004, 48-68.
- GAATONE 1971 : GAATONE, David. *Étude descriptive du système de la négation en français con-*

temporain. Genève : Droz, 1971.

- LE DRAOULEC 2015 : LE DRAOULEC, Anne. « "Avant que" : une conjonction à tout faire (ou presque) ». *Revue Romane* n° 50 (1), 2015, 114-151.
- KOVAČEVIĆ 2004 : KOVAČEVIĆ, Miloš. *Ogledi o sintaksičkoj negaciji*. Srpsko Sarajevo : Zavod za udžbenike i nastavna sredstva, 2004. [orig.] КОВАЧЕВИЋ, Милош. 2004. *Огледи о синтаксичкој негацији*, Српско Сарајево: Завод за уџбенике и наставна средства, 2004.
- KOVAČEVIĆ 2023 : KOVAČEVIĆ, Miloš. « Status veznika *dok* u kontrastnim rečenicama ». *Južnoslovenski filolog* n° 79(2), 2023, 171-189. [orig.] КОВАЧЕВИЋ, Милош. « Статус везника *док* у контрастним реченицама ». *Јужнословенски филолог* 79(2), 2023, 171-189.]
- MILOŠEVIĆ 1982 : MILOŠEVIĆ, Ksenija. « Uloga aspekatskog značenja u predstavljanju hronološke determinacije u složenoj rečenici sa temporalnom klauzom u srpskohrvatskom jeziku ». *Književni jezik* n° XI(2), 1982, 49-62. [orig.] МИЛОШЕВИЋ, Ксенија. « Улога аспекатског значења у представљању хронолошке детерминације у сложеној реченици са темпоралном клаузом у српскохрватском језику ».]
- MILOŠEVIĆ 1967 : MILOŠEVIĆ, Nada. *Negacija predikata u francuskom i srpskom jeziku*. Magistarski rad. Mentor : Mihailo Popović. Beograd : Filološki fakultet, 1997.
- MLADENOVIĆ et SAMARDŽIJA 2019 : MLADENOVIĆ, Brigitte, et SAMARDŽIJA, Tatjana. *Le bon mot. Prevođenje tekstova sa srpskog na francuski sa gramatičkim objašnjenjima*. Beograd : Filološki fakultet, 2019.
- RJAZU 1880-1976 : RJAZU. *Rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika*, I–XXIII. Zagreb : Jugoslavenska akademija znanosti i umjetnosti, 1880-1976.
- SANDBELD 1977 [1965] : SANDBELD, Kristian. *Syntaxe du français contemporain. Les propositions subordonnées*. Genève : Droz, 1977 [1965].
- SILIĆ et PRANJKOVIĆ 2007 : SILIĆ, Josip, et PRANJKOVIĆ, Ivo. *Gramatika hrvatskoga jezika za gimnazije i visoka učilišta*. Zagreb : Školska knjiga, 2007.
- SKOK 1971 : SKOK, Petar. *Etimologijski rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika*. Zagreb : Jugoslavenska akademija znanosti i umjetnosti, 1971.
- SPAJIĆ et PIVČEVIĆ 2020 : SPAJIĆ, Marija, et PIVČEVIĆ, Maja. 2020. « Conjonctions de subordination de temps *tant que /aussi longtemps que, jusqu'à ce que, dok* : analyse contrastive français-croate ». *Studia Romanica et Anglica Zagrabiensia : Revue publiée par les Sections romane, italienne et anglaise de la Faculté des Lettres de l'Université de Zagreb* n° LXV, 2020, 125-132.
- VENDLER 1957 : VENDLER, Zeno. « Verbs and Times ». *Philosophical Review* n° 66, 1957, 143–160.

Татјана М. Самарџија

ЕКСПЛЕТИВНО НЕ И СРПСКИ ЕКВИВАЛЕНТИ
ВРЕМЕНСКИХ ВЕЗНИКА ЗА ПОСТЕРИОРНОСТ
AVANT QUE И JUSQU'À CE QUE

Резиме

Наша анализа има за циљ да из компаративног и традуктолошког угла сагледа неуједначеност у употреби експлетивног *не* између, на једној страни, француског везника *jusqu'à ce que* и српског *док*, као и, на другој страни, између француског везника *avant que* и српског *пре него што*. Ово контрастивно проучавање два пара везника има исто тако за циљ боље разумевање логичко-временских односа које изражавају *jusqu'à ce que* и *avant que*. Док *jusqu'à ce que* изражава континуитет ситуације из главне реченице све до остварења процеса временске реченице, дотле *avant que* изражава нужно временски размак између ситуација изражених главном и временском реченицом. Сматрамо да из овог размака проистичу не само логичке вредности адверсативности и негативне финалности, већ и могућност факултативне употребе експлетивног *не* иза *avant que*. Српски еквивалент овог везника је *пре него што*, који не уводи експлетивно *не*, будући да *него* укључује негацију. Кад је реч о *jusqu'à ce que*, за овим везником никако не следи експлетивно *не* не само зато што *jusqu'à ce que* означава след главне и зависне радње без прекида, већ и нарочито зато што његова секундарна вредност финалности упућује на то да субјекат свести тежи остварењу касније радње коју уводи. Ипак, његов српски еквивалент, везник *док*, редовно прати негација зато што је *док* везник за истовременост, и као такав може изражавати постериорност само поричући истовременост.

Кључне речи : експлетивно *не*, *avant que*, *jusqu'à ce que*, *док*, *пре него што*, размак, препрека.